

l'ombilic. La température du bain sera de 28°. On pratiquera pendant quelques minutes l'affusion froide de Currie, et on soutiendra le malade par des potions alcooliques.

Dans tous ces cas graves, il est indispensable que le médecin assiste aux bains et en surveille l'administration.

Telle est la technique suivie à l'hôpital Bichat par le docteur Roques dans la dernière épidémie ; elle est, on le voit, presque identique à celle de Brand.

Quant à la durée de l'administration des bains, elle est subordonnée à la marche de la fièvre et à l'état général des malades. Tant que la température reste élevée, que le pouls est petit, lent, irrégulier, que l'élimination rénale est insuffisante, les bains sont donnés régulièrement. A mesure que les symptômes s'amendent on fait sauter des bains au malade, et ce n'est qu'une fois la défervescence terminée que la balnéation est supprimée.

Mais il est des symptômes que le bain froid seul ne suffirait pas à combattre, et la méthode réfrigérante ne dispense pas des moyens adjuvants que l'on doit utiliser contre les symptômes prédominants. C'est ainsi qu'on devra pratiquer l'antiseptie intestinale à l'aide du naphthol, du salol, des lavements quotidiens au borate de soude et de quelques purgatifs salins, s'il y a lieu. L'asthénie cardiaque sera efficacement combattue par de faibles doses de digitale ou par des injections sous-cutanées de caféine ; des ventouses sèches plusieurs fois répétées, seront utiles dans les cas de congestion pulmonaire intense ; contre le délire on emploiera avec avantage le musc ou le chloral à faible dose.

INDICATIONS DES BAINS FROIDS

Tripiet et Bouveret (1) les ont résumées en deux formules :

- 1°. Il faut baigner le plus grand nombre de fièvres typhoïdes.
- 2°. Il faut les baigner dès le début et le plus tôt possible.

Les bains froids préviennent, dans une certaine mesure, les complications, il faut donc les employer dans tous les cas, aussi bien dans les formes bénignes que dans les formes graves, ataxo-adiynamiques, car les accidents mortels de péritonite ou de perforation intestinale peuvent éclater même dans les cas qui paraissent les plus simples.

Le bain froid s'impose avec plus de rigueur encore dans les fièvres de

(1) Tripiet et Bouveret. "Fièvres typhoïdes et bains froids." Paris, 1886.